

**La rencontre d'Éliézer et Rebecca au puits.**  
**Toile de Nicolas Poussin, 1648, musée du Louvre.**

Jacques Battin, avril 2022



Cette huile de Nicolas Poussin mesure 118/197 cm ; elle date de 1648 et fait partie des œuvres qui ont suivi le retour en 1642 de Rome, où le peintre pendant les dix années de son séjour romain avait atteint le sommet du classicisme français. La toile fut acquise en 1665 par Louis XIV.

Rebecca au puits ou l'eau de la rencontre illustre une péripécie de la Genèse, 24 (10,21).

Ce texte a été commenté par Origène d'abord et plus tard par plusieurs pères de l'Eglise grecque, Jean Chrysostome, Didyme, ainsi que par des pères latins, dont Hilaire de Poitiers et Ambroise de Milan.

Rappelons qu'une péricope dans un texte sacré est un passage formant une unité dans laquelle ce passage garde isolément tout son sens mystique. Au chapitre 24 de la Genèse, le récit nous rappelle le grand âge d'Abraham qui vient d'enterrer Sarah son épouse (23, 19-20). C'est à son serviteur Éliézer qu'il confie la mission d'aller dans le pays de ses ancêtres chercher une femme pour son fils Isaac. Abraham donne dix chameaux à Éliézer qui effectue le voyage jusqu'à la ville de Nahor.

« *Il fit reposer les chameaux sur leurs genoux hors de la ville, près d'un puits, au temps du soir, au temps où sortent celles qui vont puiser de l'eau.* ». Les chameaux représentent la fortune, tous les biens du maître, montrant ainsi l'importance du voyage, l'attente d'Abraham et la confiance en son serviteur. Le point d'arrivée est d'abord un lieu de prière, dans l'attente de la volonté divine. En faisant du puits l'endroit où peut réussir sa mission, où sa prière peut être exaucée, le serviteur se place dans la tradition juive, car au bord du puits se contractaient les alliances et les mariages « *les filles des gens de la ville vont sortir pour puiser de l'eau* » v.13. Il semble donc que Rébecca se rendait au puits chaque soir pour y puiser l'eau. Cette fidèle régularité, en réponse à une invitation acceptée signifie pour Origène puiser à la source des Écritures. Rébecca puisait en abondance, puisqu'elle peut donner à boire non seulement au serviteur d'Abraham qui lui demande un peu d'eau, mais aussi aux chameaux. Origène souligne l'abondance qui s'accorde à la fidélité.

« *On t'invite à venir chaque jour près des eaux du verbe de Dieu et à te tenir près de ses puits* » écrit Origène qui assimile l'eau à la parole de Dieu, que nous ne pouvons boire que par notre assiduité à la chercher et à la connaître. Il appelle sans cesse à s'éveiller à cette soif, à faire grandir le désir de vivre avec elle, établissant toujours un parallèle avec le besoin vital de Dieu, citant la parole de Jean « *Celui qui a soif, qu'il vienne et qu'il boive* » Jn, 7,37.

Voyons maintenant le personnage de Rébecca. Elle était vierge, aucun homme ne l'avait connue, v.16. Nous sommes dans la perspective d'un mariage estimable. La redondance remarquée par les Pères peut signifier que Rébecca était chaste dans son corps. Elle n'avait jamais été dans une attitude provocante avec les hommes et son âme était pure. Le serviteur d'Abraham doit la trouver en train de puiser de l'eau, symbole de la pureté, de la féminité et de la fécondité. Ainsi pourra s'établir l'alliance de ce principe féminin avec le caractère rigoureux et plus sévère d'Isaac afin de réaliser une union parfaite. Si Rébecca est pure, elle est aussi généreuse, car elle accorde davantage en dépassant la demande.

Jean Chrysostome insiste sur cet empressement, il remarque « *la distinction de son zèle à l'égard des étrangers et la grande douceur de sa réponse et de son geste.* »

« *Buvez, mon Seigneur, et elle s'empressa d'abaisser sa cruche sur sa main,* v.18.

La générosité, la modestie sont remarquées par Jean Chrysostome comme des qualités constituant une dot. « *Voilà les richesses infinies, voilà le trésor inépuisable !* » C'est pour lui, un contrat infailible ; il ne lie pas ces deux mots, mais ils sont proches dans son commentaire. Jean Chrysostome s'attache au sens littéral et le met en valeur, alors qu'Origène entre d'emblée dans le sens allégorique. Cette offrande au puits est l'aboutissement de la péricope, l'accomplissement du voyage. En faisant agenouiller les chameaux, le serviteur signifie que le voyage est terminé, qu'il n'ira pas plus loin. Il a prié juste avant que n'apparaisse Rébecca. L'attitude de la jeune fille, la noblesse de son âme l'ont fait reconnaître comme fiancée digne

du fils d'Abraham. Le puits est le point où d'autres prophètes ont trouvé leur épouse, comme Jacob y trouvera Rachel.

Et Origène pose cette question : « *Tu crois peut-être que c'est un hasard que les patriarches viennent toujours à des puits et que leurs unions se contractent au bord des eaux ?* » Et Origène cite l'apôtre Paul : « *Je dis que ces choses sont « allégoriques »* » (Ga, 4,24). Le lien apparaît clairement entre l'eau et les noces. Rébecca, ayant longuement puisé dans les eaux de la sagesse aux sources divines, « *Cette âme-là peut être épousée dans les noces du Christ* »

D'autres noces sont annoncées. Cette lecture sera reprise par d'autres Pères grecs qui voient dans les rencontres auprès du puits les images du Christ (Moïse, Isaac, Jacob) qui se fiance à son Eglise dans les eaux du Jourdain, les noces spirituelles sont annoncées par celles de Rébecca.

Pour Origène, les mystères se répondent par l'accord des figures entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Rébecca, digne du fils d'Abraham, est élevée au mystère d'une autre rencontre dans une perspective paulienne : « *Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Eglise* » Eph, 5-32, évoquant aussi le baptême d'eau, 5-26 et le passage à la vie chrétienne. L'édifice à arcades superposées symbolise la succession des générations liée à la fécondité.

Après cette exégèse des échanges entre Ancien et Nouveau Testament, le premier préfigurant, annonçant le Nouveau, revenons au tableau de Poussin. Le peintre a éliminé les dix chameaux pour enlever toute vulgarité et mettre en valeur les douze femmes (annonçant les douze tribus d'Israël), Rébecca étant au point fort de la composition et vêtue de bleu, la couleur mariale. Les cruches pleines d'eau signifient la fécondité et le baptême. Avant d'atteindre l'harmonie des couleurs, source de la délectation assignée par Poussin à l'art, il est visible que le peintre méditait son sujet. Il en est ainsi de ses œuvres qui doivent être décryptées, pour comprendre les bergers d'Arcadie ou le Moïse sauvé des eaux.